

Promenade dans l'Alaska

(Suite)

Les principales maladies qu'on rencontre en Alaska, et spécialement sur les côtes, sont les rhumatismes, la paralysie et les rhumes, qui dégénèrent souvent en consommation. Les indigestions à la suite de repas trop copieux, sont également très fréquentes. Les coliques néphrétiques se rencontrent quelquefois ainsi que les hémorragies; avec les femmes, surtout les jeunes, on a à redouter les crises nerveuses. Au printemps, quand l'alimentation des Indiens est malsaine, ils sont sujets à des éruptions cutanées, et alors ils craignent la visite de la petite vérole qui les a décimés il y a un demi-siècle. Les maux d'yeux sont la caractéristique de cette région glacée, surtout en mars et avril. C'est une nécessité de porter à cette époque de l'année des ceillères ou des lunettes de couleur.

Une dernière cause de maladie est la malpropreté. Ces indigènes semblent avoir pour la vermine un vrai culte. La superstition empêche de couper les cheveux des enfants, et de faire usage des ablutions et du savon. Enfin les blancs sont sujets au scorbut.

Il n'y a pas de docteurs dans l'Alaska, sinon ces charlatans qu'on appelle les "médecine-men." Ces imposteurs exercent un grand empire sur l'esprit de ces pauvres Indiens, et sont en général, les adversaires les plus redoutables des missionnaires.

Le don des langues ne serait pas un luxe pour qui veut séjourner en Alaska. Outre l'anglais et le français, le russe, le suédois, l'allemand et l'italien ont leurs représentants dans ce pays, mais l'embarras pour les étrangers vient des langues indigènes.

Ces langues présentent quatre grandes divisions aussi différentes entre elles que l'anglais et le français, et que les missionnaires sont tenus d'apprendre pour exercer leur ministère. Il est facile de concevoir la constance et le travail nécessaire pour se rendre maître de ces idiomes jusqu'à pouvoir les faire servir à l'expression des vérités les plus sublimes de notre sainte religion. Il ne leur faut pas moins d'éloquence pour captiver l'attention des auditoires étranges auxquels ils s'adressent.

Les Indiens de l'intérieur, aussi bien que les Esquimaux, sont très amateurs de musique. Ils chantent en cadence, pendant les